

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

"A QUOI BON?"

Des nouvelles très sûres sont venues de Berlin par un pays neutre et m'ont été récemment communiquées; en voici le résumé. L'empereur Guillaume est extraordinairement changé; il a blanchi, il est vieilli de vingt ans. Il paraît très malade ou très fatigué. On l'a vu reprendre, un jour de beau temps, sa distraction habituelle qui consiste à abattre des arbres dans le parc de Potsdam; mais la besogne n'avancait guère; il s'arrêtait, appuyait les mains sur le manche de l'outil et regardait dans le vague loignement et tristement.

Les états-majors sont divisés: les chefs se reprochent les uns aux autres avec amertume, parfois avec fureur, les déceptions et la lenteur de la campagne.

Le monde des professeurs et des bourgeois reste aussi fier, aussi violent, aussi assuré qu'il l'était au jour de la déclaration de guerre. Berlin est toujours animé et ne paraît pas trop éprouvé jusqu'ici; les apparences ne sont plus aussi brillantes, mais elles ne sont pas tristes. Foule moins nombreuse; pas de groupes; passages rapides de gens qui ne s'attardent pas.

Cependant, à Berlin et dans les grandes villes, quand les portes sont closes, dans l'intimité des familles, l'impression de tristesse et de découragement a gagné soudainement: elle s'est répandue, comme une traînée de poudre, la nuit de Noël. On s'est réuni, on a parlé des absents, on a échangé des lettres, on a compté les disparus.

Dans l'esprit populaire, cette date de Noël devait voir la fin de la guerre. Or, rien de ce qui a été promis ne s'est accompli; on n'avance pas; aucun progrès sensible. Toujours des "victoires" sans lendemain et des sacrifices sans résultat.

Les choses sont à un point tel que les personnes qui, jusqu'ici, éclairaient l'idée de toute insubordination dans les esprits allemands commencent à se demander ce qui arrivera si aucun événement décisif ne se produit d'ici quelque temps.

Les nouvelles dont il s'agit furent envoyées de Berlin avant les mesures prises pour le rationnement du pain. Ces mesures et les longues queues à la porte des boulangeries ne sont pas de nature à rassurer le populaire.

Des prisonniers allemands, faits dans la région d'Arras, ont commencé à répéter le refrain qui circule d'un bout à l'autre de l'Allemagne: "A quoi bon cette guerre? A quoi bon?"

On était parti dans l'espoir d'en finir rapidement avec des armées et des peuples désorganisés, sans préparation et sans cohésion. En Belgique et en France, une ripaille; du vin et du champagne, de jolies petites femmes "nach Paris", un pillage en règle, prévu, étiqueté, puis, pour couronner le tout, un bel incendie flamboyant. Certes, des sacrifices en hommes, il fallait s'y attendre. Mais les familles sont nombreuses en Allemagne, et on consentait à des pertes pour le bien de ceux qui survivent.

Une fois l'affaire de la France réglée, on se reformerait vers la Russie. Résistance moindre encore et, finalement triomphe général avec une belle entrée de l'Empereur à Varsovie, faisant à l'Est, le pendant de ce que l'entrée à Paris aurait été à l'Ouest.

L'Angleterre n'avait plus qu'à implorer la paix. Paradoxe à Berlin. Retour dans ses foyers. Les affaires prenaient alors un essor énorme; c'était la vraie mission de l'Allemagne qui commençait. Avec l'ou russe, l'ou français, l'ou anglais, on faisait la première et prodigieuse mise pour l'exploitation de l'univers!

C'était là la véritable rançon de la victoire; on n'avait pensé qu'à cela en déclarant la guerre. N'était-ce pas toute la "Weltpolitik" de Bernhardi s'en explique très clairement, dans la conclusion de son livre: "Le but de la guerre est d'assurer au peuple et à l'Etat un développement sain et "des conditions de vie plus larges." Il s'agissait donc de mettre une rallonge à la table.

Or, voilà maintenant que la table est renversée: sous le pouce, on coupe tristement le pain K. mesuré parcimonieusement. Et les autres aliments manquent, l'un après l'autre, à ces estomacs toujours vides; ces masquages superbes comptent les bouchées qu'ils ont à se mettre sous la dent. La voilà donc, cette fameuse ripaille à ventre débouffonné? Et pourtant, avant la bataille de la Marne, on avait bien cru qu'elle commençait... Souffrir; passer encore: on attendra. Mais il y a les autres provinces, celles que le calculateur méticuleux qu'il y a dans tout Allemand avait d'avance escomptées, et la plus formidable de toutes: la raffie du commerce du monde.

travaille, trafique, gagne, sans l'Allemagne, en dehors de l'Allemagne, contre l'Allemagne. Les beaux marchés, qu'on s'était ouverts à si grande peine, Russie, Angleterre, Etats-Unis, Amérique du Sud, colonies anglaises, françaises — et même allemandes, tout est clos maintenant et peut-être à jamais. Hambourg, Dantzig, Brême, les canaux, les ports intérieurs, le silence et le vide, pas une tonne venant du dehors, pas un sac, pas un bidon. Le trafic s'est arrêté du premier jour et il s'ankylose peu à peu. Comment les affaires reprendront-elles? Quand reprendront-elles? Reprendront-elles, hélas!

On était parti en chantant: "L'Allemagne au-dessus de tout!" Si cela continue, ce sera l'Allemagne "au-dessous de tout!"

Alors, "à quoi bon?" A quoi bon, la lutte, à quoi bon sacrifier tant de vies, quel peut être, maintenant, le résultat final? Quel gain possible? Quel profit? Quelle proie? La mise est trop forte et elle est déjà perdue. A quoi bon. A quoi bon?

C'est le mot qui court maintenant de bouche en bouche en Allemagne. Sur-tout les classes qui calculent, qui supputent, celles qu'on avait pris soin de ménager, et pour qui, en somme, on avait fait la guerre, celles-là le répètent hier tout bas, aujourd'hui tout haut. Par elles et par leur correspondance, il se répète jusque chez les neutres, et c'est ainsi qu'il finit par nous arriver.

Les adversaires de l'Allemagne savent, eux, pourquoi ils se battent. Ils se battent pour assurer l'indépendance nationale, pour libérer des frères, pour venger d'humiliants affronts, pour exécuter loyalement des traités solennels, pour assurer finalement au monde une longue paix sûre, équitable, pondérée.

Mais ce peuple allemand, qui était parti si gaiement pour la conquête, pour la domination du monde, pour la joie, pour la fête, pour le profit et le gain. Il les a manqués. Alors, "à quoi bon? a quoi bon?"

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

L'Ecole des Héros

Le diable devenu vieux se fit ermite. La guerre a vieilli prématurément nos apaches, qui rêvent de sortir du bagne pour entrer dans l'héroïsme.

Vous n'avez pas oublié les fameux bandits en auto dont les crimes ont fait couler tant de sang et d'encens. Ils ne veulent pas, d'ailleurs, se laisser oublier; et ils se rappellent à notre souvenir par des manifestes que les journaux, toujours déferents pour les grandes vedettes, martyrs ou bandits, accueillent pieusement.

Dieudonné, l'ex-condamné à mort, écrit à sa mère, des lés du Salut:

"J'enrage de ne pas être là-bas, au premier rang, au poste le plus périlleux, n'importe où, auprès de mes beaux-frères, cousins et camarades. La fatalité ne l'a pas voulu et me laisse ici me morfondre dans l'inaction pendant que là-bas on se défend, on se bat, on meurt au champ d'honneur. Crois-moi, mère, j'envie le sort de ceux qui ne sont plus."

Le Belge de Boe, condamné par la cour d'assises de la Seine à dix ans de travaux forcés, également à l'île du Diable, écrit à son avocat:

"Ma pauvre petite Belgique a senti tout le poids de la botte germanique. La souveraineté de ce pays est ébranlée. C'est ce que je souhaite de toute la force de mon âme, car maintenant j'ai compris que, pour l'avoir ignoré pendant longtemps, je n'en avais pas moins au fond de moi l'attachement à ma patrie. Je suis doublement frappé dans cette guerre, puisque je sens en moi l'empêtement brutal de mon pays par le troglodytisme allemand et que tous les miens se trouvent isolés de moi par cette horde de sauvages."

"Oh! si je pouvais exiger un fusil et une place sur le front, vers Dixmude ou Ypres, j'élèverais mon courage à la hauteur de ma haine, et je ferais payer cher aux Teutons les heures d'angoisse que j'ai vécues ici. Mais, comme toujours, et c'est là l'atroce de ma situation, je ne puis rien. Plein de force, de courage, et réduit à l'impuissance!"

Vous pensez sans doute que nous avons assez de sujets d'émotion à l'heure présente sans aller les chercher à l'île du Diable. Les bandits en auto ont l'attendrissement un peu tardif. On aimerait à trouver sous leur plume éloquent un remords ou un regret pour les "incidentes" auxquels ils ont été mêlés, s'il n'y avait leurs innocentes victimes, vagues humanités dont ils n'ont pas souci.

Mais rien, pas une allusion. La guerre leur paraît une amitié de droit. Ils voudraient passer de la cellule au front et faire le coup de feu avec les poilus, avec les braves gens de France. "La fatalité nous en empêche," dit Dieudonné. "Je suis réduit à l'impuissance," écrit de Boe. C'est bien pén-

ble, pour ces âmes d'élite, d'être condamnés à l'inaction et aux travaux forcés quand il y a un "coup de chien" là-bas.

Par malheur, ces beaux sentiments sont de trop fraîche date. Avant de taper sur les Boches, on se faisant la main sur les bons Français, et cette main n'est pas propre. La levée de l'île du Diable nous laisse froids; ces recrues ne nous diraient rien qui vaille. Il leur faudrait d'autres titres pour poser aujourd'hui leur candidature à l'héroïsme. P. B.

APPEL POUR LES BELGES

Le 21 mars, partira de ce port, un navire, sur l'arrivée duquel dépendent certaines existences. Les nations belligérantes sont d'accord pour le laisser passer sans être molesté. Il ne reste plus qu'à le charger. Disséminés sur la terre nue et dévastée de la Belgique, sont les malheureuses victimes de cette abominable guerre. Grâce à la charité, elles ont reçu, à travers cet hiver 1914 à 1915, il fallait que Dieu voulut que ces malheureux accomplissent encore une mission sur cette terre pour avoir permis que leur raison ne sombre pas devant ces tuines et ces crimes. Les premières offrandes reçues ont permis de les garantir contre les glaces de l'hiver et leur a donné la nourriture pendant quelques semaines, si les secours s'arrêtaient maintenant la première charité n'aurait servi qu'à prolonger leur agonie. Nous savons tous que la guerre a eu une influence néfaste sur le commerce, sur les affaires pourtant le luxe n'en a point diminué, les fêtes ont continué ininterrompues et les invités étaient aussi richement mis que jamais; il y a donc du superflu et beaucoup de superflu dans ce pays neutre. C'est un peu de ce luxe qu'il faudrait donner, un chapeau en moins sauverait une existence, une toilette plus simple prolongerait une vie, si cet argent était donné à ces indigents et celles qui auraient su, silencieusement offrir, pour leur carrière, ce modeste sacrifice, seraient plus belles de cette beauté d'âme qui est touchante. L'histoire du peuple Belge est unique dans les annales du monde, jamais on ne vit plus de noblesse de cœur, plus de grandeur d'âme, il semble que Dieu en nous montrant jusqu'où peuvent s'abaisser de certains êtres, à quels degrés d'infamie ils peuvent descendre, ait voulu dans un parallèle absolu, nous montrer toute la grandeur d'âme d'un peuple, qui préfère les ruines et les larmes à manquer à la foi donnée. C'est une cause sublime que celle de ces enfants de Dieu, à qui on a fait un crime de leur charité et qui ont été portés au port de bonheur, car aucune charité ne peut être plus agréable à Dieu. Vous pouvez de mille manières contribuer à nourrir ce peuple affamé. Achevons vos présents de Paques, durant la semaine sainte, à l'Hotel Grunewald, "A la Boutique des "Présents de Paques" sous la présidence de M. Geo. O. Whitney, ils ne vous coûteront pas plus cher et vous saurez qu'ils auront contribué à aider cette grande misère. Ou bien allez danser au Grunewald le mercredi après Paques, la recette est aussi pour les Belges. Vous voulez dans l'ombre faire du bien, seulement pour le plaisir d'une bonne action, envoyez à Mmes William Mason Smith, Albert Godchaux, ou George Degrege votre contribution soit en espèces sonnantes ou en valeurs, aidez ces femmes généreuses à faire la cargaison de ce navire de secours très lourde si lourde, qu'aucun de ces pauvres êtres, qui en Belgique tournent leurs yeux suppliants vers la riche Amérique, ne s'en aille les mains vides, leurs prières vous rendront au centuple l'aumône.

LES MYSTERIEUSES VILLAS DE LA BAIE DE NOIRMOUTIER.

On mande de Nantes, le 1 février, au "Journal":

"L'arrestation de M. Desclaux vient de révéler certains faits dont l'interprétation provoque de nombreux commentaires."

"En juillet 1911, M. Desclaux était venu à la station balnéaire de La Baie, où il négocia la construction de deux villas d'un prix total de 130.000 fr. pour le compte de Mme Bechoff. Il fut, paraît-il, stipulé dans le contrat d'acquisition qu'une de ces villas serait élevée en bordure de la mer, qu'elle dominerait la baie de Noirmoutier et qu'elle comporterait une terrasse en béton armé susceptible de résister à 300 kilogrammes au mètre carré. Les plans auraient été établis dans ce sens et on affirme que la construction allait être commencée lorsque éclata la guerre."

"Or, par une coïncidence que d'autres trouvent étrange, à la même époque, un brick battant, assuré-ou non, pavillon allemand et soi-disant chargé de ferraille, aurait louvoyé pendant trois semaines dans la baie. On soupçonne qu'il aurait exploré la côte et ses

passes. Qu'y a-t-il d'exact dans ces rumeurs? C'est à l'enquête qu'il appartient d'en décider."

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABELLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complétée sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL Prochains départs pour le HAVRE ROCHAMBEAU... LA TOULNAISE... CHICAGO... Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 282 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train CALIFORNIE

EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special" 7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR VIA FRISCO-SANTA-FE

IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage"

La Vue du "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans

THE OVERSIGHT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2200.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-table pour les excursions de Bogalusa à Bogalusa. Départ de la Gare Terminale à 7:30 a. m. Arrivée de retour à 1:30 p. m. Pour de plus amples détails, s'adresser au Bureau de l'Excursion, 211 Rue St. Charles, ou au Bureau des Billets, 211 Rue St. Charles.

Lesson of Vermont

FIFTY YEARS' EXPERIENCE WITH PROHIBITION - NEW HAMPSHIRE TURNS TO LICENSE.

(Continued from Yesterday.)

These proceedings put a weapon in the hands of the malicious for satisfying personal grudges. Any man found drunk, or simulating drunkenness, could declare that he obtained his drink from anyone with whom he might be at enmity, and his word was by law a proof superior to any denials or testimony by friends that the accused might offer. No citizen, private or otherwise, was wholly safe from a charge of this kind, and the penalty was very severe. Under this statute a liquor seller dare not refuse to sell or give liquors to drunkard or a minor because of the fear that such drunkard or minor might make a "disclosure" out of revenge, and subject him to prosecution.

Injunction.

Perhaps the most obnoxious provision of the prohibitory law was the so-called "Injunction Proceeding." This was briefly as follows:

Some person, responsible or irresponsible, might make a statement to a prosecuting officer that he thought liquor was kept in a certain place. The prosecuting officer must then go to the judge, without notifying the parties interested, and obtain a temporary injunction against the property to the effect that liquor should not be kept there, and make the owners, occupants, and all persons who had anything to do with the possession of the property, parties. All this was without hearing or notice of any kind. If the judge or prosecuting officer thought, or pretended to think, after the issue of this injunction that liquor was still kept in such place, the parties enjoined could be brought before the judge, and fined or imprisoned, or both, at his discretion, without a hearing before a jury. Such injunction was permanent, and ran against the defendant, and all other persons interested in the building or premises, their servants, agents, lessees and assigns. It was in the nature of an incumbency upon the premises, and subsequent purchasers were bound to know and obey it. Under this law, the Supreme Court of the State held that a person who did not live in Vermont, provided he was the owner of real estate there, might be found guilty of maintaining a nuisance, and guilty of contempt of court, if his agent or lessee, although without his knowledge, and contrary to his express directions, suffered intoxicating liquors to be disposed of on his premises. Under this law, as sometimes happened, an innocent purchaser of an enjoined property, who was entirely ignorant of the injunction, might be convicted and subjected to a heavy penalty for the mere giving of a small quantity of wine to a sick friend.

Three Convictions for One Offense.

The law allowed three convictions for one offense—one for selling liquor,

one for keeping the same liquor with intent to sell, and one for maintaining a nuisance by having the same liquor on hand to sell.

Convictions Rewarded by Fees and Share of the Fines.

To stimulate prosecutions under the law, the courts and prosecuting officers were given a share of the fines, and their fees were made contingent on securing conviction. These provisions opened an immense field to corruption, and the records of the courts show that the opportunity so presented was not often neglected. So expert did the court officers become that the fines were fixed at the maximum which the defendant could stand without driving him out of business. Care was taken not to do that. They were too shrewd to kill the goose that laid the golden egg. When, after resuming his business, the illicit seller had carried it on long enough to stand another fine, he was re-arrested and mulcted again, for the benefit of the officers. To illustrate by an instance: A liquor dealer at Middlebury, who had been convicted, was told by the justice that he should fine him \$200. The man said that this would force him to shut up business. The prosecuting officer took him to one side, and, after a consultation between them, the fine was fixed at \$50, so he could go back to selling again. This was common practice. In this and other ways the law was so manipulated as to fill the pockets of the officers at the expense of the State, and a perfect machinery for official blackmail was provided.

Half a Century of Trial—The Result.

For half a century—for a longer period than any other State—Vermont struggled with the problem of prohibition and endured these iniquitous and tyrannical laws and all to no purpose. It was not because there was not law enough, and severity enough, that the law failed. With all the ingenious machinery especially contrived for its enforcement, there was during its fifty years of life few places in the State where as much liquor was not sold as would have been sold under license. The reason for this is not hard to find. It is because the laws were wrong in principle, and inexpedient.

(To Be Continued Tomorrow.)

AMUSEMENTS

Orpheum Photo Main 333. MRS. MARISKA ALDRICH. Will Oakland & Singers. De Merris Models. Trovato. Saver & Mark. Frank, North & Co. Stone & Hughes. Orpheum Travel Weekly. Orpheum Orchestra.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. The magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coins des rues Dauphine et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal. 2e arr. District.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.